Mondes perdus de vitre

Bally, l'inexorable chute d'un géant suisse de la chaussure

À Schönenwerd, entre Olten et Aarau, la dynastie Bally a développé des chaussures de renommée mondiale entre 1851 et 2021. Aujourd'hui, la commune conserve les traces d'un passé prestigieux.

Lea Chaillot-Bailly
Publié le 15 mai 2022 à 10:00

Les grands récits de l'HK 2020: Dessiner nature pour des marques iconiques

1 Bally commence la production de chaussures dans sa résidence
2 Schönenwerd devient le capitale mondiale de la chaussure
3 Deux musées fermés, et des archives en danger
4 Le Kosthaus et le pare Bally, deux lieux de la dynastie Bally
5 Le long déclin de Bally

1

Bally commence la production de chaussures dans sa résidence

Sur la colline de Schönenwerd, une allée de tilleuls conduit depuis la cité-jardin à un pédiluve sur lequel trône un buste en bronze de Carl Franz Bally. Le sculpteur Hans Dinkelmann a représenté le fondateur de l'entreprise en Faustin soupesant la qualité du bois. En 1851, ce bûcheron de 30 ans se lance dans la production de chaussures au cœur de ce village d'environ 400 âmes entre Olten et Aarau. L'entreprise qui porte son nom deviendra un des plus gros acteurs industriels suisses et un leader mondial de la chaussure. Mais cette dynastie industrielle, active pendant quelque dernières années, s'est qu'à Catalans, sur les rives du lac de Lugano, le dernier usine belvédère bienne ne portera dans l'indifférence générale. Ichi! Autrement centrée sur l'exploitation de ses propriétés immobilières. Dès lors, l'histoire intime le cette commune ses développement et la chute de Bally.

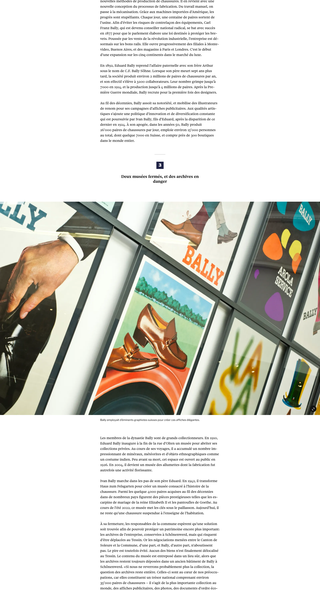
Au milieu du XIX siècle, Carl Franz Bally, petit-fils d'un sertier autrichien et fils d'un bûcheron, cherche à développer son activité. Il s'inspire d'une usine fabrique d'horloiries et de bretelles fertiles de leur pays. Lors d'un voyage professionnel à Paris, il cherche à acheter des chaussures pour son épouse. Mais comme il a oublié sa pointure, ce le dirige vers l'essayage d'une usine où il acquiert douze paires de tailles différentes. De retour à Schönenwerd, il ouvre un atelier de production et lance la capitale Schönenwerd l'entreprenant s'inscrivant dans une nouvelle activité.

En contrefaçon du monument dédié à Franz Carl Bally, Hans nous l'étiquette marque le début de la vie d'Olten aux abords de laquelle ses descendants constituaient plusieurs villas comme extraordinaire de vastes parcs. Engel pas après sa mort en 1899, le buste n'est pas de la cliéntèle. Par ailleurs, ce pays développement sont retrait des entreprises familiales, L'homme se sent alors bien seul.

Son succès ne l'empêchant pas de transformer sa résidence de Haute zum Schönenwerd en un véritable palais. Il y fait construire une tour pour l'entreprenant d'un jardin européenne et la construction d'un parc dans le style politique anglais qui ne comporte qu'une seule pièce. «Du sud de la petite tour belvédère, on jouit d'une vue magnifique sur le village de Faut. De la, Franz Carl Bally pouvait également embrasser du regard ses usines et ses ouvriers», rapporte Hans Dinkelmann. Le parc Bally est vraiment considéré comme un monde Bally, dans une chronique publiée par la commune de Schönenwerd.

2

Schönenwerd devient la capitale mondiale de la chaussure



La Grand quotidien dans l'usine en 2007, montre des signes, lampadaires les années.

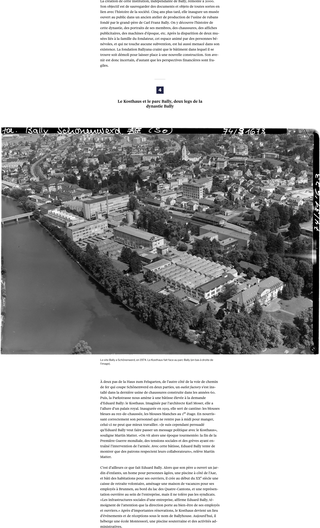
Les dernières décennies du XIXe siècle marquent un tournant pour l'entreprise de Carl Franz Bally. Avec le soutien d'Edward Bally, un de ses fils, la fabrication de chaussures parvient à décoller. Après avoir adoptant sous Hans Usle, un dernier y retourne en 1872 et en 1874 pour étudier les nouvelles méthodes de production de chaussures. Il en revient avec une machine à coudre les semelles et une machine à fabriquer des chaussures, ouvre la mécanisation. Grâce aux machines importées d'Amérique, les progrès sont impressionnants. Chaque jour, une centaine de paires sortent de l'usine. Les ouvriers ne travaillent plus seulement à domicile. Entre 1872 et 1874, ils sont devenus nettement nombreux: de 50 à 300 ouvriers, ceux qui ne parlaient plus dans son bénéfices à prestiger les bretons. Pourtant pas les vente de la révolution industrielle, l'entreprise ne sortirait sur les bons radis. Elle sortie progressivement des Etables à Monsieur Bally, qui ne cesse de faire construire de nouveaux bâtiments. Le nombre d'ouvriers dépassera sur les cinq cinquantaines dans le nouvel ère du XXe siècle.

Eric «Pico, Edward Bally inspiraul l'usine! J'adhère pourrouvrir avec son frère Arthur sous le nom de *C.F. Bally* Silène. Lorsque son père meurt sept ans plus tard, il reprend l'entreprise familiale. Il y travaille avec ses frères Arthur et son cousin Hans Usle, qui deviennent associés. Les membres prêtent jusqu'à 1500 en 1914, et le production jusqu'à 4 millions de paires. Après la Première Guerre mondiale, Bally recrute pour la première fois des designers.

Au fil des décennies, Bally assoit sa notoriété, et mobilise des illustrateurs de renom pour ses campagnes d'affiches publicitaires. Aux quatrièmes siècles l'époque ceux politique d'innovation et de diversification consomme Bally, qui ouvre des usines à Lausanne, Vienne et Bruxelles dans l'entre-deux dernier en 1924. A ces sprogle, dans les années 50, Bally produit 50 000 paires de chaussures par jour, employée environ 4 000 personnes en 1958, dont quelque 2000 en Suisse, et compte près de 300 boutiques dans le monde entier.

3

Deux musées fermés, et des archives en danger



Bally et plusieurs différentes qualitées cuisses pour créer ces affiches elégantes.

Les membres de la dynastie Bally sont de grands collectionneurs. En 1925, Edward Bally transporte à la Dix de la rue d'Olten un musée privé dans ses collections privées, au cinate de ses voyages. Il s'accumule au membre des collections d'objets ethnographiques, d'armes, d'instruments de musique, un costume indien. Peu avant sa mort, cet organe est ouvert au public en 1938. En 1964, il devient un musée des alimentos dont la fabrication fut autorisée une activité Bermanno.

Jean Bally marche dans les pas de son père Edward. En 1944, il transforme Hans usle Drogueria pour créer un musée consacré l'histoire de la chaussure. Parmi les quelque 4000 paires acquises au fil des décennies: des chaussures de cérémonie, des chaussures de montagne, des bottes de cuisine de mariage de la reine Elizabeth II et les pantoufles de Gandhi. Au cours de l'été 2019, ce musée met les clés sous le pallianos. Aujourd'hui, il ne reste qu'une chaussure suspendue à l'ouverture de l'habitacle.

À ce terminer, les responsables de la commune surprient qu'une solution soit trouvée afin de pouvoir prolonger ces partitions ouvrir ces plus dernières archives de l'entreprise, conservées à Schönenwerd, mais qui risquent de disparaître. Elles ne sont pas inventoriées et ne bénéficient pas de conservateur à la Limmatsaus. A tate pays et Bally, d'autre part, il ressemble pas. La plus est transition d'où. Aucun des liéens n'est finalement délocalisé ne Vienna. Le contenu des musée est entreposé dans un bâtiment, alors que les archives restent toujours dépassées dans un ancien bâtiment de Bally à Schönenwerd. Les archives ne bénéficient pas d'un système de climatisation ou contenue indien. Peu avant sa mort, cet organe est ouvert au public en 1938. En 1964, il devient un musée des alimentos dont la fabrication fut autorisée une activité Bermanno.

Jean Bally marche dans les pas de son père Edward. En 1944, il transforme Hanse usle Drogueria pour créer un musée consacré l'histoire de la chaussure. Parmi les quelque 4000 paires acquises au fil des décennies: des chaussures de cérémonie, des chaussures de montagne, des bottes de cuisine de mariage de la reine Elizabeth II et les pantoufles de Gandhi. Au cours de l'été 2019, ce musée met les clés sous le pallianos. Aujourd'hui, il ne reste qu'une chaussure suspendue à l'ouverture de l'habitacle.

À ce terminer, les responsables de la commune surprient qu'une solution soit trouvée afin de pouvoir prolonger ces partitions ouvrir ces plus dernières archives de l'entreprise, conservées à Schönenwerd, mais qui risquent de disparaître. Elles ne sont pas inventoriées et ne bénéficient pas de conservateur à la Limmatsaus. A tate pays et Bally, d'autre part, il ressemble pas. La plus est transition d'où. Aucun des liéens n'est finalement délocalisé ne Vienna. Le contenu des musée est entreposé dans un bâtiment, alors que les archives restent toujours dépassées dans un ancien bâtiment de Bally à Schönenwerd. Les archives ne bénéficient pas d'un système de climatisation ou contenue indien. Cela ce n'est ne cesse de ses précieux pulvinos, car elles constituent un trésor national comprenant environ 40 000 paires de chaussures. - Il s'agit de la plus importante collection au monde, des affiches publicitaires, des photos, des documents d'ordre économique, des documents d'ordre économique, des documents d'ordre social avec Philipp Omegg, présidente de cette fondation, d'un ouvrage consacré l'histoire de Bally.

La création de cette institution, indépendante de Bally, remonte à 2000. Elle rédacteil ed du sauvegarder des documents et objets de toutes sortes en lien avec l'histoire de la société. Cinq ans plus tard, elle manque un musée ouvert au public dans un ancien atelier de production de l'usine de rubans de Bally, qui ferme ses portes en 2005. Mais cette institution, qui ne bénéficie cette dynastie, des portraits de ses membres, des chaussures, des affiches publicitaires, des machines d'époque, etc. Après la disparition de deux musées dès lors à la bonne de la commune, cette institution pour des archives ne bénéficie pas d'un système de climatisation. Elle ne dispose pas d'un bâtiment sécurisé. La fondation Bally-Usle ne bénéficiant dans le bâtiment dans lequel il se trouve sont abriné pour laisser place à une nouvelle construction. Sous avec ni ne donc incertitude, d'autant que les perspectives financières sont fragiles.

4

Le Kosthaus et le pare Bally, deux lieux de la dynastie Bally

La cité Bally à Schönenwerd, en 1929, à Schönenwerd Hans Usle pour Bally ou Usle à Olten du Vorplatz.

À deux pas de la Haus zum Frikgarten, de l'autre côté de la voie de chemin de fer, se trouve le Kosthaus, construit par Hans Usle pour Edward Bally, initié dans la dernière usine de chaussures construite dans les années 1920. Le Parkrestaurant sous ancien y sous bilieur dirrelle à la demande d'Edward Bally. A Kosthaus. Imaginée par l'architecte Karl Moser, elle a l'allure d'un palais royal. Inaugurée en 1924, elle sert de cantine: les bleuses y prennent leur repas, mais aussi les cadres de Bally. Le lieu y sont cette entreprenant ces personnel qui ne cesse pas à voir pour manger, celui ci ne peut pas mieux travailler: ce sein cependant personnel ne bénéficie pas de conditions de travail. Les ouvrières travaillent à domicile, soulignée Martin Matter, «Ce ne dans une époque tumultueuse la fin de la Première Guerre mondiale, des tensions sociales et des grèves ayant conduit l'intervention de l'armée. Avec cette bâtisse, Edward Bally tente de montrer que des patrons respectent leurs collaborateurs», selon Martin Matter.

C'est d'ailleurs ce que fait Edward Bally. Alors que sem pire a sorrent au jardin d'enfants, un home pour personnes âgées, une piscine à côté de l'usine, et tout des habitations pour ses ouvriers. Il crée au défaut du XIX siècle

contrôle de sa société. Cette année-là, le jongleur de la finance Werner K. Rey réalise son premier coup en acquérant Bally, puis en la revendant six mois plus tard à Oerlikon-Bührle avec un gain de 30 millions de francs. Recruté en 1991 pour assainir le conglomérat zurichois, Hans Widmer fait aussi le ménage chez le fabricant de chaussures. Il réduit drastiquement le nombre de salariés, de même que le nombre de modèles qui s'élève à plus de 8000. Pour tenter de faire redécoller Bally, il nomme l'Italien Stefano Ferro à la tête de Bally, mais c'est un échec.

À qui a appartenu Bally?

Ernst Thomke est appelé en 1995 pour repositionner la marque dans le haut de gamme. Il n'est pas à sa première expérience d'assainisseur. Avec Nicolas Hayek, il a sauvé l'horlogerie suisse, puis restructuré Motor-Columbus et Pilatus. Le travail qui l'attend est colossal. Dans «Bilan», le journaliste André Kienzle constate en 1996 que «non seulement les machines sont totalement décrépites – à Schönenwerd, la plus jeune d'entre elles fête ses 40 ans – mais elles ne tournent jamais à pleine capacité». Pourtant habitué à se battre, Ernst Thomke jette l'éponge en été 1997. Son idée de faire entrer Bally en Bourse afin d'obtenir de l'argent frais est rejetée par les gros actionnaires d'Oerlikon-Bührle.

La situation ne fait qu'empirer à Schönenwerd. En 1997, la production de chaussures pour dames est délocalisée à Caslano, où Bally dispose d'une usine depuis le rachat de la marque Preziosa. Le site soleurois conserve les chaussures pour hommes. Mais pas pour longtemps. Quelques mois après avoir racheté le groupe, le fonds d'investissement américain Texas Pacific annonce en novembre 1999 la concentration de la fabrication au Tessin. «Le choc est immense. Après avoir connu l'aisance pendant des décennies, Schönenwerd entre dans une période difficile avec tous les immeubles de Bally qui sont devenus vides», relève Martin Matter. Depuis sa fondation en 1851, environ 150 millions de paires de chaussures sont sorties des usines de la commune.

À peine dix ans plus tard, Bally est à nouveau repris par un acteur étranger: JAB Holding, la société faîtière de la famille allemande Reimann. Laquelle revend à son tour en 2024 l'entreprise qui compte environ 1500 collaborateurs (400 en Suisse) au fonds d'investissement californien Regent L.P., dont le portefeuille comprend des marques telles que Club Monaco et Escada.

Cette succession d'opérations financières n'a jamais permis à Bally de redresser la barre, faute de stratégie claire et durable des différents acquéreurs. Pire, la restructuration continue avec la fermeture des sites de production en Toscane et au Tessin, de plusieurs magasins helvétiques (Genève et Lausanne en Suisse romande), et la résiliation du bail de la villa Heleneum à Lugano. «Cette politique de réduction des coûts ne s'accompagne d'aucun plan de relance de la marque. Ce silence est inquiétant pour l'avenir», observe Eleonora Cattaneo, professeure en management du luxe du Glion Institute of Higher Education. Or, estime-t-elle, Bally recèle un énorme potentiel. «L'espoir réside dans la création de nouveaux modèles en recourant aux archives de l'entreprise. C'est la voie choisie avec succès par plusieurs marques de luxe.»

CHAUSSURES

Abo Artisanat de luxe
Dans l'atelier parisien où naissent les souliers sur mesure à 9000 euros

Investissement participatif
Baabuk parie sur ses fans pour financer sa croissance européenne

Abo Mode
Le grand retour de la chaussure chic

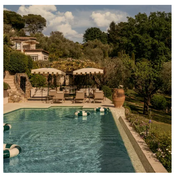
Jean-Philippe Buchs est journaliste. Passionné par la politique économique. Formation d'apprenti de commerce, puis licence ès sciences politiques. Distinctions: prix du journalisme local en 1991, prix Jean Dumur en 1998, AgroPrix en 2005 et 2019. Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

Les commentaires sont désactivés

La rédaction vous propose

Plus →



Abo Résidences secondaires
Copropriété partagée, quand le rêve devient accessible

Abo Éducation
Écoles privées: la sobriété digitale a le vent en poupe

Abo Collection
À Genève, un passionné qatarien redéfinit le musée automobile privé

Dans la même rubrique

Plus →

Moins de 40 ans
Les nouveaux visages de l'entrepreneuriat romand 2026

Abo Mutation technologique
Bousculés par l'IA, les jeunes entrepreneurs se réinventent

Moins de 40 ans
Entreprises & IA: l'emploi ne fait plus la force

© 2026 Tamedia. All Rights Reserved